



© Elvire Caillon et Léonard Martin

[theatredelacite.com](http://theatredelacite.com)

THÉÂTRE DE LA CITÉ  
INTERNATIONALE

CRÉATION

ARTS VISUELS / THÉÂTRE

# K minuscule

**Elvire Caillon** ET **Léonard Martin**

11 et 12 MARS

Avec la Fondation d'entreprise Hermès  
dans le cadre de son programme New Settings



FONDATION  
D'ENTREPRISE  
**HERMÈS**

SERVICE DE PRESSE  
Théâtre de la Cité internationale  
Philippe Boulet • 06 82 28 00 47  
[philippe.boulet@theatredelacite.com](mailto:philippe.boulet@theatredelacite.com)

## NEW SETTINGS EN MARS, CAP SUR L'ÉMERGENCE !

### CIRQUE

#### Pli

Inbal Ben Haim

11 & 12 MARS – 21h

Entre fragilité et résistance: quand le cirque rencontre le papier. Grâce à un ingénieux système de pliage, les acrobaties aériennes suspendent le temps, le papier se change en matière à voltiger, et fascine par la poésie de son infinie plasticité.

### MUSIQUE / ARTS VISUELS

#### Sergeï Ensemble

Lucie Antunes et le Collectif Scale

15 & 16 MARS – 20h30

Traversée sensorielle électroacoustique à la découverte de nouvelles matières sonores, les lignes musicales répétitives s'enlacent dans un concert à la dimension visuelle unique, où des bras robotisés lumineux s'animent au rythme de la musique *live*.

## CALENDRIER

### ★ MARS 2022

vendredi 11	19h	<b>K minuscule</b>
	21h	<b>Pli</b>
samedi 12	19h	<b>K minuscule</b>
	21h	<b>Pli</b>
mardi 15	20h30	<b>Sergeï Ensemble</b>
mercredi 16	20h30	<b>Sergeï Ensemble</b>



À travers son programme New Settings, la Fondation d'entreprise Hermès soutient chaque année, en production et en diffusion, des œuvres où la dimension plastique imprègne fortement les arts de la scène. Dans le souci partagé de promouvoir la qualité d'un geste artistique novateur, la Fondation d'entreprise Hermès est fidèle au Théâtre de la Cité internationale depuis la création de ce programme en 2011.

### Théâtre de la Cité internationale

17, bd Jourdan 75014 Paris / administration • 01 43 13 50 60

### Billetterie

Pour réserver vos places, rendez-vous à la billetterie du théâtre, par téléphone au 01 85 53 53 85 ou sur [theatredelacite.com](http://theatredelacite.com)

### Rejoignez-nous !



### Écoutez-nous !



Le Théâtre de la Cité internationale est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication – direction régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France, la Cité internationale universitaire de Paris et la Ville de Paris. Avec le soutien du conseil régional d'Île-de-France pour les résidences d'artistes. Avec l'aide de l'Onda pour l'accueil de certains spectacles.

CRÉATION

# K minuscule

**Elvire Caillon**  
ET **Léonard Martin**

avec la **Fondation d'entreprise Hermès**  
dans le cadre de son programme **New Settings**

ARTS VISUELS / THÉÂTRE

11 et 12 MARS

vendredi et samedi – 19h

TARIF A | de 7 à 24€

SALLE | Galerie

DURÉE | 1h

UNE CRÉATION DE **Elvire Caillon & Léonard Martin**

CITATIONS, INSPIRATIONS **Der Bau (Le Terrier)** de Franz Kafka, 1931

COLLABORATION ARTISTIQUE **Laurent Caillon**

CRÉATION GRAPHIQUE ET TYPOGRAPHIQUE **Léo Grunstein**

CRÉATION MUSICALE **Xavier Collet**

CRÉATION LUMIÈRE **Alice Nedelec**

CRÉATION DE LA MARIONNETTE **Elvire Caillon & Léonard Martin** avec l'aide de **Julia Diehl**

FABRICATION DU DÉCOR ET DES ACCESSOIRES **Elvire Caillon & Léonard Martin, François Mark**  
avec l'aide de **Lafayette Anticipations – Fondation d'entreprise Galeries Lafayette**

REGARD EXTÉRIEUR **Emma Gioia**

AVEC **Elvire Caillon & Léonard Martin** (création artistique, performance)

et **Nina Berclaz** (chorégraphie, performance) habillée par **Jeanne Vicerial**

*production déléguée* lebeau & associés

avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme New Settings

*coproduction* Nanterre-Amandiers

avec le soutien du Centre National de la Danse et de La Chaufferie - Compagnie DCA

**\* Comment se réinventer au 36<sup>e</sup> dessous ?**

Prenant appui sur des extraits du *Terrier* de Franz Kafka, *K minuscule* nous transpose dans un atelier d'artiste. Une marionnette personnifie cette figure de l'artiste enfermé dans le labyrinthe d'un processus de création. Mue par son désir d'œuvre parfaite, elle se débat avec la matière, avec ses propres tocs, ou sa peur des bruits venus de l'extérieur. Insécurisée par la nature de son activité, elle bute sur des impossibilités mais n'est pas aussi seule qu'elle le croit. Elle se fraye un itinéraire avec la complicité d'une danseuse – qui manipule ce petit être-marionnette – et la bienveillance de deux facilitateurs dont elle ignore la présence : les deux plasticiens, concepteurs du spectacle, inventent des solutions au bout de chaque impasse et libèrent le chemin de l'imaginaire.



© Elvire Caillon et Léonard Martin

**« *K minuscule* est à la croisée de deux désirs : ceux de deux artistes plasticiens désirant réfléchir sur un lieu qui leur est familier, l'atelier, en le confrontant au texte de Franz Kafka, *le Terrier*. D'un mot à l'autre, d'un lieu à l'autre, un mystère commun, un parallèle énigmatique, convoquant un théâtre muet, sans paroles mais pas sans mots, un théâtre d'images et de mouvements, de sons et de musiques, pour raconter un lieu où s'exerce cette force obscure, sans doute innommable, à l'origine de la création artistique. Si les artistes s'accommodent de l'obscurité, c'est sûrement pour mieux rêver. Ici l'obscurité est blanche comme la feuille qu'il faut remplir, comme la toile qu'il faut couvrir, comme la pierre qu'il faut dégrossir. Relever l'incessant défi de la blancheur, c'est peut-être ça qu'on appelle œuvrer.**

LAURENT CAILLON, *collaborateur artistique*

# ★ QUELQUES QUESTIONS À L'ÉQUIPE DE **K MINUSCULE**

● **Qu'est-ce qui vous a mené de l'atelier à la scène ?**

**ELVIRE CAILLON**

*(création, mise en scène)*

– C'était à la fois une route toute tracée et un chemin sinueux... J'ai grandi dans l'univers du théâtre et j'ai toujours su que j'en ferai quelque chose un jour mais sans a priori sur le « quand » ni le « comment ».

Avec Léonard on parlait depuis quelques années du désir de fabriquer quelque chose ensemble, de réunir nos univers qui se côtoyaient sans cesse au quotidien mais évoluaient finalement de manière parallèle. Et puis très vite l'idée de se rencontrer sur un plateau plutôt que dans le circuit plus familier des expositions s'est imposée. On avait envie de quelque chose de vivant !

Le mouvement et la dimension performative étaient déjà présents dans le travail de Léonard. De mon côté j'avais commencé à explorer cette discipline par le biais de la scénographie, et le travail que je développe en peinture est guidé par la notion de mise en scène. D'une façon générale, la position d'artiste engage une prise de risques et la nécessité de se déplacer pour tenter de conserver la force de ce que l'on présente au public. Alors on s'est lancés dans l'aventure !

● **Pourquoi avez-vous choisi de donner une forme plastique à l'écriture de Kafka ?**

**LÉONARD MARTIN**

*(création, mise en scène)*

– Le désir est celui de traduire autrement que par des mots et d'éprouver le passage d'une langue littéraire à un langage plastique. *Le Terrier* peut être lu comme un gigantesque *work in progress*, une métaphore du processus de création. Par ailleurs, Kafka assistait aux représentations de théâtre yiddish de son époque et les derniers manuscrits accessibles confirment son habitude à mêler écriture et dessin au point que la ligne d'une lettre se confond parfois avec le profil d'un personnage. Nous avons voulu poursuivre ces jeux de correspondances et traiter le plateau comme un livre ouvert ou une planche à dessin.

Par ailleurs, la marionnette s'est imposée pour incarner un corps au statut indéfini entre l'animal et l'homme, les morts et les vivants. C'est aussi un clin d'œil au Golem qui, dans la tradition juive, prend vie grâce aux lettres qu'on trace sur son front.



© Elvire Caillon et Léonard Martin

● **Quel est le défi dramaturgique de ce spectacle ?**

**LAURENT CAILLON**

*(collaboration artistique)*

– Le défi le plus concret, le plus évident en apparence, c'est celui de construire un spectacle qui emprunte à plusieurs disciplines, c'est-à-dire à plusieurs langages. Celui de la danse, celui de la marionnette, celui du texte, enfin celui des objets qui concourent à fabriquer devant nous l'œuvre finale. Et faire en sorte que le sens du spectacle, conçu comme une performance, dépende de l'emmêlement de ces langages, en vérifiant qu'ils ont une temporalité commune possible dans leur déroulement, de manière à se compléter. On opère comme s'il s'agissait de greffes en vérifiant qu'il n'y a pas de rejet, pour raconter le cheminement d'un regard dans un lieu à la fois intime et mystérieux.

● **Comment avez-vous abordé le rapport entre le corps et l'objet du point de vue chorégraphique ?**

**NINA BERCLAZ**

*(chorégraphie, danse)*

– C'est ma première expérience de travail avec une marionnette. J'ai opéré sous forme d'improvisation en l'appréhendant plus comme une matière par laquelle je puisse transférer des idées, des désirs ou des impulsions plutôt que comme un personnage. Il en faut très peu pour que cette marionnette soit expressive. Souvent, je manipule la marionnette en pariant sur ce que cela produit visuellement, ça m'intéresse d'entretenir cette qualité presque divinatoire. Pour créer son caractère, c'est le rythme qui est déterminant. De manière générale, il faut penser avec l'échelle de la marionnette.

● **Quel est le lien entre le livre et le plateau dans votre travail de mise en espace du texte ?**

**LÉO GRUNSTEIN**

*(création graphique et typographique)*

– La particularité de *K minuscule* est de donner à lire le texte et non à l'entendre, comme c'est traditionnellement le cas dans le spectacle vivant. La projection du texte sur le cyclo entraîne des enjeux de lisibilité dus à la distance avec le spectateur, l'encombrement du plateau et la taille de l'écran, qui ne sont pas de mise dans l'édition. Mais au-delà de ces contraintes techniques évidentes, le pari que nous faisons est d'insuffler au texte les nuances sensibles qu'un acteur aurait pu transmettre par son interprétation. Aussi, les lettres doivent devenir expressives et induire des changements de rythme et de force là où, dans un livre, le lecteur est libre de mettre les intonations qu'il imagine.

● **Comment avez-vous interprété la question du «bruit» évoqué par le personnage de Kafka ?**

**XAVIER COLLET**

*(création musicale)*

– J'ai traité la question du bruit de manière très intuitive. L'atmosphère du *Terrier* a guidé mes explorations sonores, constituant une sorte de toile de fond psychologique. Le rapport au bruit y est tellement ambigu: ce son que le narrateur perçoit est-il familier et rassurant ou au contraire la marque d'une menace extérieure? Le fait qu'il s'arrête constitue-t-il un répit ou au contraire une menace plus grande encore? Le vocabulaire sonore de l'atelier se charge ainsi de bourdonnements rassurants, mais aussi de fulgurances, d'accélération qui échappent au contrôle de son habitant.



© Elvire Caillon et Léonard Martin



© Elvire Caillon et Léonard Martin

● **Qu'est-ce qui vous a donné envie d'accompagner deux jeunes artistes pour une première création scénique ?**

**FRANÇOISE LEBEAU**

*(production)*

Depuis sa création en 2014, Lebeau & associés s'engage auprès d'artistes issus des arts plastiques désireux de faire un pas de côté et/ou d'intégrer dans leur processus de création du « vivant ».

Les lieux dédiés aux arts de la scène accueillent de plus en plus ces projets transversaux mais finalement peu de structures de production ont cette expérience. Ce goût de l'hybride, des projets impurs, conduit Lebeau et associés, — qui s'appuie désormais aussi sur l'antenne finistérienne FAR WEST, lieu de résidence et galerie —, à accompagner des artistes dans cette démarche: de Pierre Huyghe à Françoise Petrovitch, de Xavier Veilhan à Clédat & Petitpierre, les expériences sont nombreuses. Ici, un lien désormais ancien lie Elvire Caillon et Françoise Lebeau. L'attention constante à l'ensemble de son travail et la découverte enthousiasmante de celui de Léonard Martin ont donné à cette première collaboration la force de l'évidence. Voir Elvire et Léonard en prise avec ces nouveaux outils, se jeter littéralement sur le nouveau terrain qu'est la scène, est à la fois stimulant et émouvant. ♦

► **Rendez-vous à venir**

Sparring partners, exposition en duo d'Elvire Caillon & Léonard Martin, galerie Sabine Bayasli, du 24 mars au 28 avril. Vernissage le jeudi 24 mars.



© Elvire Caillon



© Léonard Martin

## \* BIOGRAPHIES

**LÉONARD MARTIN** est artiste plasticien. Ses œuvres traitent de grands thèmes de l'art et de la littérature et font appel à des techniques variées, aux divers langages de l'image et de la représentation dans l'espace. Lors de sa résidence à la Villa Médicis à Rome, il réalise une parade de figures gigantesques inspirées de la peinture du *quattrocento* et des Géants du Nord. Ces sculptures mobiles ont été exposées au Palais de Tokyo dans le cadre du prix Audi talents et ont défilé lors de la Nuit blanche à Paris. Ce goût pour orchestrer l'histoire de l'art et le folklore populaire s'est développé lors de son parcours au Fresnoy – Studio national et aux Beaux-Arts de Paris. Son travail est exposé notamment à la Biennale de Lyon, à la Biennale de Gwangju (Corée), à l'abbaye de Fontevraud, récompensé par plusieurs prix comme celui de l'ADAGP pour l'art numérique et la vidéo et présent dans diverses collections dont celle de la Ville de Paris. Au théâtre, il répond à l'invitation de Philippe Quesne pour réaliser sa première création scénique au Centre Dramatique National de Nanterre – Amandiers en collaboration avec l'artiste et amie Elvire Caillon. Le projet donne lieu à une résidence de construction chez Lafayette Anticipations.

Artiste plasticienne, **ELVIRE CAILLON** compose une œuvre à partir de langages multiples : de la peinture à la gastronomie, du dessin à l'image imprimée en passant par le textile et le spectacle vivant.

Sa double formation aux Beaux-Arts de Paris et à l'École Estienne a suscité de nombreuses collaborations dans des domaines variés : le vêtement, la musique, la presse ou encore le théâtre.

Ses œuvres ont été remarquées au Salon de Montrouge, soutenues par plusieurs résidences en France, et récompensées par le Prix de dessin contemporain des Beaux-Arts de Paris. Ces dernières années elle a exposé notamment à la Villa Belleville, Glassbox, Chez Valentin et différentes galeries à Paris, au Salon de Montrouge, à la Friche la Belle de mai à Marseille, ou encore à l'Abbaye de Fontevraud.

*K minuscule* est son premier projet pour la scène, imaginé en duo avec le plasticien Léonard Martin.

Les deux artistes seront également réunis pour une exposition en duo intitulée *Sparring Partners* à la Galerie Sabine Bayasli à Paris à partir du 24 mars.